



Directeur de publication

Charles Reverchon-Billot

Rédactrice en chef

Rozenn Caris

Direction artistique

Vincent Pachès avec la collaboration de Béatrice Jean

Comité de rédaction

Dominique Besnard, Monique Besse, Rozenn Caris,
Hervé Chambrin, Jean-François Gomez, Barbara Gresil,
Nahima Laieb, Jérôme Lateurtre, Gaëlle Lego,
Delphine Leroy, Anne-Marie Leyreloup, Wajdi Limam,
Carine Maraquin, Gilles Marcellot, Jean-Luc Marchal,
Jean-Pierre Martin, Emmanuelle Mikanga, Valentine Prouvez,
Joseph Rouzel, David Rybolowicz, Muriel Sacchelli,
Henri Santiago-Sanz, Hamdou Rabby Sy, Daniel Terral,
Jean-Marie Vauchez



ABONNEMENT (4 numéros)

- France et UE Particulier : un an 60 €
- France et UE Organisme : un an 77 €
- Autres pays : un an 93 €
- Prix au numéro : 18 €

Vente au numéro

EN LIBRAIRIE

Abonnements en ligne (paiement sécurisé)
sur www.editions-eres.com

ou

CRM ART - Editions érès
CS 15245 - 31152 Fenouillet Cedex
Tél. + 33 (0)5 61 74 92 59
e-mail : commandes.eres@crm-art.fr



Du Projet avant toute chose ...

Le projet à l'origine de toute chose. Résonnant dans l'écho diffus des programmes, protocoles, procédures, et autres recommandations de bonnes pratiques, ces recours à une méthodologie de bon ou plus mauvais aloi font alors figures de rigueur épistémologique, et donnent par un biais essentiellement prescriptif des allures fugaces de caution « scientifique » à l'usage de l'humain dans la prise en charge de tous ces publics que l'on dit « vulnérables ». Le projet, c'est le pré-texte pour l'anthropologue en son terrain d'investigation et d'aventure, au parcours scrupuleusement consigné au gré de tant de traces, pistes, signes repérés au plus près d'un quotidien partagé, et compilés avec minutie. Et il en va de même pour l'éducateur et le soignant qui, eux aussi, évoluent au cœur d'une « singulière ethnie ». Jamais de méthode de travail pré-contrainte mais outil de fabrication d'un avenir possible. Ouvert, en somme.

VST n° 165, 18 €

Accompagner : entre subjectif et collectif

« La clinique est un môle de résistance du travail social », affirmait Michel Chauvière il y a quelques années dans *Lien Social*. Associant l'accompagnant au plus près de sujets en souffrance et leur mode d'insertion dans le champ social – donc le subjectif et le collectif –, le travail clinique – dans le champ de l'éducation, de la santé, de l'enseignement – s'avère le fer de lance d'une pratique où l'éthique, le politique et l'institutionnel ont toute leur place. Soigner, accompagner au plus près du réel, du quotidien, de l'échange inter-humain sont aujourd'hui malmenés, notamment par les injonctions de rapidité, les procédures automatisées d'observation et d'accompagnement, et la mise à distance du lien humain qui devient de plus en plus « à distance ». Comment les professionnels témoignent-ils de cette pratique ? Quels sont les empêchements qu'ils rencontrent ? Quels sont les espaces où un accompagnement clinique est possible ? Quel est le rôle de l'institution ?

VST n° 166, 18 €

Pratiques d'écriture, écriture de la pratique

Les travailleurs sociaux, les soignants, dit-on, n'écrivent pas. Outre le mépris que charrie une telle assertion, les pratiques professionnelles, que ce soit dans le champ de l'intervention sociale ou de la santé, témoignent d'un véritable maillage d'écritures diverses et variées. Le quotidien des praticiens de l'éducation, du social, de la santé est de fait tissé d'écrits dont la trame s'avère des plus complexes : notes de service, post-it aux collègues, rapports de synthèse, projets personnalisés, comptes rendus de réunion... Mais ce travail incessant d'écriture serait considéré comme ne faisant pas partie des écritures nobles, littéraires ou scientifiques. Même si l'introduction de l'informatique tend à normaliser ces écritures ordinaires, quelle part d'invention et de subversion subsistent cependant dans ces écritures obligées ? En quoi viennent-elles étayer et éclairer la clinique ? Sans compter que depuis quelque temps, des professionnels commencent à se risquer à donner à lire et à voir leurs pratiques singulières ; les praticiens de l'éducation et de l'émancipation cherchent à témoigner – dans des articles ou ouvrages adressés à un public élargi, dans des revues ou encore sur Internet – et à mettre en lumière des réalités encore trop souvent relayées uniquement aux professionnels du secteur ou laissées dans l'ombre du quotidien.

VST n° 167, 18 €

Co-soignance et solidarité communautaire : enjeux politiques et institutionnels

Qu'est-ce qui se joue quand un patient accueille la parole d'un autre patient ? À la Chesnaie, un terme est apparu : la co-soignance. Il évoque le soin prodigué entre pensionnaires, voire des pensionnaires aux soignants. Ainsi conçue, la co-soignance se distingue de la pair-aidance, qui reproduit la dimension hiérarchique et univoque de la relation soignant-soigné. Il nous semble vital de nous pencher sur l'entraide, la solidarité, l'horizontalité qui émergent entre personnes institutionnalisées ou plus généralement marginalisées. Ces pratiques vectrices d'émancipations remettent en question les rapports sociaux. Il s'agit de mener l'enquête... D'où vient cette notion ? Quand pouvons-nous témoigner de situations où l'on s'est senti co-soignant, co-soigné ? Au croisement des métiers et des rôles : comment médecins, éducateurs, infirmiers, psychologues et surtout patients discutent-ils cette notion ? Existe-t-il des lieux plus propices à l'émergence de la co-soignance ? Qu'est-ce qui s'y joue ? Comment rendre la co-soignance opérante dans une optique transformatrice, émancipatrice ? La co-soignance : ce qui nous lie ?

VST n° 168, 18 €

<https://www.editions-eres.com/collection/144/v-s-t-vie-sociale-et-traitements>